

LE GAMIN DE PARIS

On s'abonne
SUR LES QUAIS,
SUR
LES BOULEVARDS,
A PARIS, A PONTOISE
ET A TAMPICO.

(îles Sandwich).



Capot, à moi les rois!

S'ADRESSER
POUR LA RÉDACTION
et l'administration

AU BUREAU

RUE SAINT-LOUIS, 46,

Marais.

SOMMAIRE.

Liste des Candidats. — Titi électeur. — Caussidière sera-t-il nommé? — Titi candidats. — Nos ministres fument. — Avis aux électeurs. — Électeurs et élus. — Robespierre, que me veux-tu? — Décrets. — La République et les Lorettes. — Folies. — Les Oies du Luxembourg.

LISTE DES CANDIDATS DU GAMIN DE PARIS.

D'ALTON SHÉE.
RIBEYROLLES.
PROUD'HON.
A. WEILL.
KERSAUSIE.
PASCAL.
CAUSSIDIÈRE.
P. LEROUX.
SAVARY.
V. HUGO.
E. ADAM (Maire de Paris).

TITI ÉLECTEUR.

— Oh hé! les amis, venez-vous porter vot' bulletin?
— Ton bulletin! de quoi?
— Mon bulletin, ma foi; ni plus ni moins qu'un caporal ou qu'un commissaire de gouvernement.
— Tiens, c' mosieu qui m'en donne un tout fait!
Drolling, Duras, Gervais... Merci! m'amour, vous m'embêtez avec vot' National.
— Un autre!
Marchal, Duras... Encore, zut! vous m'asticotez l' tempérament.
— Qui donc qu' tu nommes, toi?
— Qui que j' nomme? Primo d'abord:
Caussidière, mon vieux! Un lapin qu'est gentil avec tout le monde; un préfet de police qui n' sent pas l' mouchard; un brave homme qui a fait voir clair quand tout le gaz était enfoncé; un républicain pur sang, quoi!
Qui que j' nomme? Et le citoyen Weill, donc! Il n'a pas eu peur, celui-là; l' National lui a cherché une querelle d'Allemand, il a répondu qu'il était Français. D'ailleurs, y m' plaît c' petit matin-là.
Et puis Victor Hugo, mes maîtres. Un poète suiffard, un bourgeois qui aime le gamin, un auteur qui m' fait pleurer. Il ne dinera pas à deux cents francs dans l'Hôtel de ville, soyez tranquilles; et il vous filera des petits discours qui fera pâmer de dépit le nazillard Durieu.
Et puis Pascal! Un ouvrier comme vous, comme moi — qui n'est pas plus fier d'avoir des épaulettes de lieutenant-colonel que s'il avait une redingote percée — 4 fr. de solde par jour, ça ne l'a pas changé, celui-là.
Et puis Adam, et puis...
Tenez, si vous voulez ma liste, j' vas vous en donner un exemplaire.

Caussidière sera-t-il nommé?

Oui! oui! oui! Caussidière sera nommé! Caussidière sera nommé! Caussidière sera nommé!
Nous avons été hier au club de l'Ecole de Médecine, et nous l'avons entendu parler.
Et il parlait bien.
Et on l'écoutait avec plaisir.
Voilà un vrai républicain, qui entend comme il faut la république.
Pas trop rouge, pas trop tricolore!
On voulait le porter en triomphe.
Attendons qu'il ait remporté la victoire pour cela.
Oui! oui! oui!
Caussidière sera nommé! Caussidière sera nommé!
Caussidière sera nommé!

TITI CANDIDAT.

CITOYENS ÉLECTEURS,

Vous m'avez demandé une profession de foi.
Je ne savais pas très-bien ce que cela signifie, mais mon ami Chalamel ma dit comme ça, qu'il fallait vous faire une petite *parlotte*, dans laquelle que je vous exprimerais franchement mon opinion de voir.
Si ça ne vous va pas, faites-moi signe, et je m'évanouis.
Sinon, je réclame une minute de silence.
La République m'arrange, moi, et je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'on la conserve; cependant, je ne veux pas une République confite.
Si ce bétat de Louis-Philippe avait tenu ses promesses en montant sur le fauteuil doré, il serait encore notre monarque.
Patatra, il a dégringolé. Bon voyage.
Si vous m'appellez à l'honneur d'aller tous les matins à l'Assemblée avec des rubans à la boutonnière et une écharpe au côté, je demanderai pour vous du travail et du pain; mais du pain blanc.
Je demanderai comme ça, que tous les mioches apprennent à lire.
Les gouvernants sont dans le pétrin, je demanderai qu'on les en tire.
Je demanderai comme ça, que tout le monde ait de l'argent.
Je demanderai que le citoyen Pagnerre, chez qui j'ai trimé étant moutard, n'ait pas une douzaine de places, pour toucher une douzaine d'appointements.
Je demanderai que le citoyen Marrast ne mange pas tous les jours 200 francs à son dîner.
Je demanderai que les gardes nationaux montrent moins souvent leurs baïonnettes... inintelligentes.
Je demanderai que les journaux aient leur franc parler.
Je demanderai que les théâtres ne ferment pas par excès de misère.
Ça m'embêterait de voir M. Saint-Ernest, de l'Ambigu, ou mon ami Debureau, mourir de faim.
Je demanderai, enfin, que tout soit changé, et qu'on nous fasse une petite République toute neuve et bien heureuse.

Sans quoi, nonobstant, je donne ma démission et je reprends ma carmagnole.

Si je vous vas, nommez-moi, et je vous serai pas mal utile, tout de même.

Si je ne vous vas pas, dites-le tout de suite et ne me faites pas attendre.

Je veux être représentant pour la chose de l'être, et de piocher rudement à cette satanée constitution, dont la République n'accouche pas!

Je me bats l'œil des 25 francs par jour.

Je les donne aux pauvres.

L'soir j'ouvrirai des portières et je ferai des courses.

Avec ça, je mangerai toujours.

Ça vous chausse-t-il? ça ne vous chausse-t-il pas?

J'ai fini. Et voilllà.

NOS MINISTRES FUMENT.

Les roitelets du Luxembourg sont tous bacheliers ès-tabac. Ledru-Rollin fume le panetellas, Arago major pipe le cigare à cinq, Garnier-Pagès préfère le trois sous, Lamartine et Crémieux consomment la cigarette, M. et M^{me} Pagnerre s'adonnent au bout roulé.

Les savants ont rangé le tabac dans la classe des narcotico-acres, n'est-ce pas un frappant emblème de notre représentation nationale?

Son éminence le citoyen ministre du commerce est le plus grand de nos républicains, attendu qu'il est le premier culotteur de pipe de l'époque!

C'était le 23 février, sept heures trente-trois minutes du soir; l'héroïque Ferdinand Flocon sortit des bureaux de la *Réforme*, armé d'une pipe culottée, mais culottée... mille fois mieux que Ferdinand lui-même!

Notre fumeur émérite emprunta deux sous à son cloporte, qui ne hasarda qu'en tremblant cette dernière avance de fonds. — Pourquoi le pauvre homme tremblait-il? Ceci est peu important!

Flocon dépensa d'un seul coup toute sa fortune, et il en bourrait fastueusement sa pipe, quand, soit envie, soit complot, soit hasard, un brutal passant, d'un coup de coude réactionnaire, mit l'instrument en deux morceaux! — Le Flocon faillit fondre de chagrin. Heureusement survint Arago II, qui lui frappa amicalement sur le ventre et lui paya un petit verre.

Étienne cherchait des armes, Ferdinand lui donna son tuyau de pipe, et Sobrier, qui passait par là, en pleura d'attendrissement.

Ce soir-là, nos trois républicains de l'avant-veille consommèrent les deux sous de caporal dans le brûle-gueule de la fraternité.

Vous savez l'histoire de la nuit et celle du lendemain; mais ce que vous ne savez pas, c'est que le Gouvernement provisoire allait être proclamé quand la *Réforme* s'abattit à l'Hôtel de ville dans la personne de son directeur: «Un instant, les autres! s'écria-t-il; j'en veux un petit peu, moi aussi! j'ai des talents nombreux, des titres incontestables. Regardez-moi cela!» Et il fit luire à tous les yeux son brûle-gueule révolutionnaire.

Tout le monde s'inclina devant l'évidence, et en partageant le gâteau, on fut contraint de faire une part de plus. Depuis, tous nos ministres fument.

AVIS AUX ÉLECTEURS.

— Il ne s'agit plus ici de parti rouge, blanc ou tricolore, il s'agit de patriotisme, voilà le point important.

— Savez-vous qu'avant un an, au train dont nous y allons, au discrédit dont nos finances sont atteintes, à l'impuissance des financiers qui les ont dirigées depuis le 25 février, nous sommes à la veille d'une catastrophe imminente, nous sommes dans le plus épais gâchis qui puisse salir un pays, enfin, nous sommes peut-être à trois mois de la *Banqueroute nationale*.

— Allons, enfants de Paris, ne permettez point que dans l'histoire de notre France on puisse trouver cet incestueux mariage de mots *Banqueroute nationale*.

— Faites-vous renseigner sur les citoyens éclairés en matière de finances, ceux-là seuls qui ne feront pas de longs discours à la tribune de l'Assemblée nationale, mais qui ramèneront la confiance par leur sagesse et rétabliront le crédit par leur science.

— Enfants de Paris, croyez-moi, si nous ne trouvons pas ces hommes dans un an, il n'y aura plus ni riches ni pauvres.

— Il n'y aura plus une société, il y aura une bergerie de 34 millions d'âmes, qui, chacune à son tour, viendra jouer le rôle du loup.

ÉLECTEURS ET ÉLUS.

LE MAÎTRE ET LE DOMESTIQUE.

Le Domestique. Monsieur aurait-il la bonté de vouloir bien me faire ma liste? J'ai retiré ma carte d'électeur, et, ma foi, je ne sais qui nommer!

Le Maître. Volontiers, mon pauvre Jean. Mais je ne veux être accusé ni de corruption ni d'embauchage; je vais écrire sous votre dictée.

Le Domestique. Puisque j'observe à monsieur que je ne sais qui nommer!

Le Maître. Voulez-vous CAUSSIDIÈRE?

Le Domestique. Le préfet de police?

Le Maître. L'ancien.

Le Domestique. Ça va.

Le Maître. VICTOR HUGO, ALEX. WEILL, PASCAL?

Le Domestique. Connais plus; mais ça va tout de même. — Voyez-vous, monsieur, mettez-m'en sept, et j'en garderai deux, voilà tout. Une pour le portier, qui sera flatté de cette politesse; l'autre pour mon savetier, qui m'a présenté sa note, et auquel je vais montrer mon bulletin.

ROBESPIERRE, QUE ME VEUX-TU?

La nuit qui précéda la proclamation de la république, je rêvai d'échafaud et de Robespierre. Je me croyais dans la prison du chevalier de Maison-Rouge, et j'ai été fort étonné à mon réveil d'avoir encore ma tête sur mes épaules.

Le lendemain, je riais moi-même de mon effroi. Je fraternisais avec des tournées de vin blanc, je traitais les femmes de citoyennes, et je les tutoyais comme un sans-culotte: c'était charmant!

Je m'acclimatai à la république.

Mais, hélas! je suis retombé dans mes mauvais rêves. On m'a montré le père Duchêne; j'ai vu passer la tête de Blanqui, et avant-hier soir, j'ai rencontré Robespierre sur le boulevard — Maximilien Robespierre en personne!! Il était déguisé, le pauvre homme: une blouse et une voix nazillarde, pas la moindre trace de gilet blanc. Il a voulu me parler, je n'entendais rien. Il m'a remis un papier dans la main gauche.

Robespierre est tombé en enfance, décidément, et il n'a pas même l'auréole de Croque-mitaine.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

DÉCRETS.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Article I.

Le droit de réunion est consacré.

Article II.

Les attroupements sont interdits.

Article III.

Si quelques attroupements se formaient, ils seraient immédiatement dispersés.

Article IV.

Les gardes nationaux de la Seine sont chargés de l'exécution du précédent article, en ayant soin de se conformer eux-mêmes à l'article II.

Fait en Conseil, le 4 juin 1848.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

La Commission du Pouvoir exécutif

DÉCRÈTE :

La librairie du citoyen Pagnerre, libraire-éditeur, 14 bis, rue de Seine, est transférée au Luxembourg.

Le ministre des travaux publics est chargé de l'exécution du présent.

Signé,

ARAGO, GARNIER-PAGÈS, LAMARTINE, MARIE, LEDRU-ROLLIN.

Le Secrétaire-général,

PAGNERRE.

Considérant qu'il est de la dignité de l'homme de se livrer aux exercices du corps aussi bien qu'aux exercices de l'esprit;

Considérant que si le Français est né malin, il ne doit pas être maladroit;

Considérant que le jeu de billard perfectionné doit influer un jour sur la prospérité de la République;

Considérant que le carambolage et le bloc fumant sont la fidèle image de nos luttes parlementaires;

Considérant que les conflits de la bille rouge, de la bille blanche et de la bille bleue symbolisent admirablement toutes ces luttes;

Attendu que la crise financière actuelle a fait du jeu de billard un jeu presque aristocratique;

Attendu qu'il importe de remédier à cet état de choses qui menace de détruire le grand principe de l'égalité;

La Commission du Pouvoir exécutif

DÉCRÈTE :

Article I.

Une poule d'honneur sera offerte aux citoyens représentants du peuple, le mardi 6 juin, à huit heures du soir, dans les salons du Luxembourg et sur les billards de Vincennes.

Article II.

Les étrangers ne sont pas admis.

Article III.

La mise est fixée à un jour de solde des susdits représentants.

Article IV.

Le dernier vainqueur sera nommé ministre de la police générale.

Article V.

Le ministre de l'instruction publique est chargé de l'exécution du précédent décret.

Fait en séance du Gouvernement, le 4 juin 1848.

Suivent les signatures.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

CABINET.

Le ministre est seul dans son cabinet. Il est en train de signer plusieurs nominations. On frappe à la porte.

M. Recurt. — Qui va là?

Un huissier. — Les citoyens N'importe qui, Tout le monde, et Personne, représentants du peuple!

M. Recurt. — Faites entrer. — Ah! messieurs... citoyens, veux-je dire, je suis bien aise de vous voir. De quoi s'agit-il?

N'importe qui. — Le citoyen Lui était commissaire dans notre département.

M. Recurt. — Eh bien?

Personne. — Vous l'avez nommé préfet.

M. Recurt. — Sans doute.

Tout le monde. — Ça ne peut pas nous aller.

M. Recurt. — Pourtant, cela sera, messieurs... citoyens, veux-je dire; de graves convenances, des considérations politiques m'empêchent de revenir sur cette nomination.

Personne. — Je ne dis pas... mais...

N'importe qui. — C'est impossible.

Tout le monde. — Nous le chasserons!

Le ministre. — Ah! messieurs, chassez-le, chassez-le, vous me rendrez un fameux service!

Ils disent la bonne et la mauvaise République. Ce qu'ils entendent par la mauvaise, on le voit bien; mais ce qu'ils entendent par la bonne, ne serait-ce pas encore une fois la meilleure des républiques?

La république et les Lorettes.

On sait qu'une commission est en permanence à la mairie de Paris pour apprécier les dégâts commis pendant les 23

et 24 février, et pour fixer les indemnités à allouer. Parmi les soixante mille lettres adressées au président de cette commission, nous avons remarqué celle-ci :

Mémoire de la citoyenne Frisette aux membres du gouvernement provisoire.

Un Anglais qui a filé. 1,000 fr.

Un Français qui est venu. 500 fr.

Total. 1,500 fr.

que la citoyenne Frisette serait enchantée de palper le plus tôt possible!

La république est amusante!

FOLIES.

Béranger vient d'épouser Mlle Judith sa servante. *L'hymen est un lien charmant.*

**

L'auteur des lettres de *Henri V* à l'Assemblée est poursuivi. Laissez donc!

**

Le citoyen Pagnerre a voté une fois contre notre ami Louis Blanc. Ingrat!

**

Une conspiration vient d'être découverte à Constantinople. Les Bédouins aussi!

**

M. Genoude est arrivé à Montpellier pour soigner sa candidature. Et lui se soignera-t-il?

**

M. Ivan Golvine, sujet russe, se présente comme candidat à l'Assemblée. Nous nommerons... Nicolas quand il sera détrôné.

LES OIES DU LUXEMBOURG.

Complainte sur l'air de Fualdès!

Habitants de Belleville,
De Mont-Rouge, de Saint-Denis,
De Saint-Maur, de Taverny,
Ecoutez l'écrit horrible
Que je vais dans cet instant
Vous conter incontinent.

Faut être sur le qui vive,
Les nuits tout comme les jours,
Faut monter sa garde toujours;
Car la chose exécutive
Vient d'apprendre que les factions
Tripotaient un réaction.

Ils étaient là bien tranquilles:
Lamartin' choyait ses chiens,
Pagnerre et Ledru-Rollin
Parlaient de jouer aux quilles,
Arago et Crémieux
Régardaient ce qui s'écroule aux cieux.

Quant au citoyen Marie,
Qui venait de déjeuner,
Il disait avec Varney:
Que mourir pour la patrie,
C'est le sort le plus beau pour,
Les bons citoyens du jour.

Tout à coup d' l'Observatoire,
Voilà qu'accourt le portier,
Celui-là qui, l'an dernier,
Découvrit, chose notoire!
La comète que, là-haut,
Ne voyait pas Arago.

Il dit à leurs excellences:
Que les choses vont très-mal
Et que d'après son journal
On verra bientôt en France
Du genre humain la moitié
Manger l'autre sans pitié.

Je soupçonne cette espèce,
Dit monsieur Ledru-Rollin,
D'affections pour Girardin
Et d'abonnement à la Presse;
Si la Réforme il lisait
Autrement il parlerait.

Ah! daignez me faire grâce,
Dit le concierge suspect:
— Montre-moi plus de respect;
Vil insecte, ou je t'écrase.
— Tu me tutoyes, coquin.
— J'vous croyais Républiquein.

Respirant de l'eau d' Cologne,
Ledru répond: — Parl', car ici
Tu nous fais droguer comm' si

Nous n'avions pas de besogne:
Quel est donc l'événement
Qui t'amène en ce moment?

— Voilà le prince de Joinville
Qui se porte candidat;
Il s'offre à servir l'état
D'une façon fort civile;
Mais on sait que les marins
N'ont pas par les droits chemins.

A cette plaisanterie,
On voit l'citoyen Crémieux
Pudiquement baisser les yeux,
Pendant que Pagnerre en rie,
On entend même Arago
Murmurer: Sacré crapaud!

Il m'amuse, Le concierge
Poursuit ainsi son récit:
Si ceci vous fait souler,
Que direz-vous, sainte Vierge!
Quand vous saurez qu'Henri Quint
A Boulogne débarqué, — hein?

Est-ce vrai, demande un membre?
— Monsieur, c'est la vérité:
Les jésuites l'ont mandé
Pour s'emparer de la chambre.
Lacordaire est avec lui
Et Loyola y est aussi!

Ennemis de la République
On assure, de plus, qu'on
A vu les Napoléon
S' glisser au Cirque Olympique,
Pour enrôler les soldats
Qui ne chantent plus Castibela.

Sans compter que la duchesse
D'Orléans, avec son fils,
Un jour va venir ici,
Et qu'elle vous y fera piéce,
Si vous n'y faites attention.
Voilà la situation.

La commission attendrie,
S' jette dans les bras du portier,
Et lui dit: T'es mérité
Bien des chos's de la patrie;
D'une croix je te ferais don
Mais t'as déjà le cordon.

Lecteurs de la Carmagnole,
Ce portier vous prouve ici,
Qu'à Rome comme à Paris,
Constamment le capitole,
Je le constate avec joie,
Sera sauvé par les oies!

L'un des Rédacteurs: A. COLIN.

Typographie Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.